mes beaux fruits! Prends-en autant que tu voudras, ils t'appartiennent, car sans toi ils n'existeraient pas.

A l'ombre des grandes branches, l'enfant se régala de poires, en prit quelques-unes pour la journée et marcha si bien qu'elle arriva devant la maison de ses parents lorsqu'il faisait encore jour.

Elle franchit la porte et se précipita dans les bras de son père, puis, lui montrant le coffre qu'elle apportait, l'ouvrit et le trouva rempli d'or et de pierreries.

Les deux femmes accablèrent de baisers et de caresses la petite Paraskiva, qu'elles avaient toujours maltraitée; mais le père, indigné de leur mauvaise foi, les repoussa, chargea le coffre sur son dos, prit Paraskiva par la main, et tous deux se mirent en route pour la ville voisine.

Là, ils achetèrent une belle maison et y vécurent fort heureux. Paraskiva se maria et eut beaucoup d'enfants, travailleurs et bons comme elle.

—Si je m'en allais aussi, dit Hatinca, après le départ de sa sœur, je saurais bien trouver un trésor d'une valeur au moins égale à celui qu'a rapporté cette petite sotte de Paraskiva.

Sa mère lui prépara son paquet, et le lendemain elle se mit en route.

De même que sa sœur, elle rencontra le poirer, tout abîmé par l'ouragan. Mais le pauvre arbre eut beau l'appeler, la supplier, l'assurer qu'il mourrait si elle lui refusait son aide:

—Je ne suis pas faite pour soigner les vieux poiriers, s'écria-t-elle.

Et elle continua sa route, pendant que les branches bruissaient: "Méchante, méchante Hatinca, notre mort ne te portera pas bonheur".

Elle arriva devant le four.

—Hatinca! Hatinca! je ne puis plus cuire mon petit pâté!

Elle suivit son chemin, tandis que le four lui criait:

—Méchante, méchante, tu te repentiras d'avoir un mauvais cœur.

Quand, le lendemain, elle se trouva près du puits, elle ne s'émut pas davantage de sa détresse et passa outre, pendant qu'il disait:

—Méchante, méchante, tu seras bien punie.

Elle aperçut la maison de la magicienne et frappa d'une main hardie.

Haramina vint ouvrir.

—Qui es-tu et que veux-tu?

—Je m'appelle Hatinca et je veux gagner de l'argent. Auriez-vous besoin d'une servante?

Le ton de la jeune fille n'était guère avenant, cependant la magicienne la fit entrer, lui présenta ses enfants, la pria de faire chauffer le bain, de leur donner à manger, et surtout de les bien soigner; après quoi, elle partit pour l'église.

Quand elle rentra:—Eh bien, mes petits enfants, demanda-t-elle, la nouvelle servante vous a-t-elle bien soignés?

Des pleurs et des gémissements éclatèrent de toutes parts.

—Mauvaise fille! s'écria Haramina, lorsqu'elle eut vu combien les pauvres petits avaient souffert, mauvaise fille, je ne te garderai pas à mon service. Monte au grenier, prends un coffre pour te payer et retourne d'où tu viens.

Hatinca choisit un beau coffre, bien plus grand que celui de Paraskiva, tout sculpté et tout doré, le chargea sur ses épaules et reprit le chemin de la maison de sa mère.

Son fardeau était très lourd, aussi eût-elle bientôt soif, et, lorsqu'elle se trouva devant le puits, elle avait la gorge si desséchée qu'elle eût donné beaucoup pour recevoir quelques gouttes d'eau. Mais comme à son passage elle n'avait pas retiré la chèvre morte, l'eau était mauvaise, et elle dut continuer sa route, malgré sa soif et sa fatigue.

Le soir, elle mourait de faim, quand elle arriva devant le four, mais comme elle ne l'avait ni réparé, ni rallumé, elle n'y trouva pas de petit pâté.

Elle se coucha, tout affamée, devant le feu éteint; le froid l'empêcha de dormir.

Le lendemain, elle se remit en route, l'estomac creux et plus fatiguée que la veille.

Comme les poires lui auraient fait du bien! Mais l'arbre était desséché, il ne répandait plus d'ombre sur le chemin, toutes ses feuilles étant tombées; et Hatinca, avec son gros coffre sur le dos, avait bien chaud, bien soif et bien faim. Elle était harassée, harassée à mourir.

Enfin, elle arriva près de sa maison.

—Maman! maman! s'écria-t-elle.

Sa mère accourut au-devant d'elle.

—Vois, je suis à bout de forces, mais j'ai un beau coffre, bien grand; je n'ai pas fait comme Paraskiva, qui, de peur de se charger, n'en avait pris qu'un tout petit, la paresseuse!

Les deux femmes entrèrent chez elles et fermèrent soigneusement la porte pour déballer leurs trésors. Mais, horreur! la caisse était pleine de serpents très méchants, qui se précipitèrent sur elles avec d'affreux sifflements et les dévorèrent.

UN DISTRAIT

—Sapristi! encore un cigare qui ne veut pas fumer!

A TABLE D'HOTE

La maîtresse.—Je suis d'opinion de laisser bouillir le café une grosse demi-heure. C'est le meilleur moyen d'en tirer tout ce qu'il contient de bon.

Le nouveau pensionnaire.—Vous réussissez admirablement.

UN CORSET IDEAL

—Etes-vous contente de votre nouveau corset? demandait une dame du monde à une amie.

—Ah! je crois bien, répondit celle-ci. J'en suis ravie. Quand je le porte, c'est à peine si je puis respirer.

Cabot's Sulpho-Napthol

LE GRAND AGENT DE DESINFECTION ET DE NETTOYAGE MODERNE

Pour le Nettoyage du Printemps, il n'a pas d'égal. Une cuillerée dans un seau d'eau nettoiera, purifiera et désinfectera de la cave au grenier, détruisant les microbes malsains, la vermine, les insectes de toutes sortes.

Pour la Cave. — L'air impur provenant des caves est souvent cause de maladies. Le SULPHO-NAPTHOL détruira les germes, la décomposition, la moisissure, les insectes et odeurs nuisibles. Il serait prudent de l'avoir toujours sous la main.

Ecrivez-nous pour le petit livret décrivant ses ses différents usages, ou envoyez dix centins pour un échantillon.

THE SULPHO-NAPTHOL CO.,
Montréal, Canada.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre *Poudre pour les Pieds* est bien bonne pour les Cors Mous; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

Mme VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.